

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Band:** 10 (1994)

**Nachruf:** Henri Tronchet (1915-1993)  
**Autor:** Jeanneret, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## HENRI TRONCHET (1915-1993)

La notoriété d'Henri Tronchet a été quelque peu éclipsée par celle de son frère Lucien, figure éminente de l'histoire ouvrière. Il a joué néanmoins un rôle non négligeable dans le mouvement syndical genevois. Cadet de cinq enfants, Henri Tronchet est né le 22 novembre 1915 à Carouge, dans une famille très modeste. Il se souviendra plus tard avoir vu son «*petit lit blanc* sur le trottoir parmi les pauvres meubles évacués par les rapaces de l'immobilier en melons et jaquettes», alors que son père, accidenté, était sans assurance à l'hôpital.



Dès sa quinzième année, il entre dans le groupe qui publie *Le Réveil anarchiste*, dont son frère Lucien (de treize ans son aîné) et surtout Louis Bertoni sont les animateurs. Il y devient libre-penseur et «anticléric viscéral». Malgré son entrée, en 1949, dans le Parti socialiste, il gardera toute sa vie ses idées anarchistes: il se défiera des partis, surtout ouvriers, «marchands d'illusions» à ses yeux, ne croyant qu'en l'action syndicale indépendante. A côté de ses occupations professionnelles - il est d'abord apprenti typographe, ensuite manœuvre du bâtiment, puis maçon- il voue tout son temps libre aux activités syndicales et libertaires. La guerre venue, il entreprend des études techniques du bâtiment par cours du soir. La journée, il travaille comme maçon sur les chantiers de l'Usine hydro-électrique de Verbois et participe à plusieurs luttes syndicales.

En 1946, contremaître-maçon, il est élu par les ouvriers secrétaire permanent de la section FOBB. de Genève (ensuite les secrétaires seront nommés par le Comité central). De 1946 à 1955, Henri Tronchet est engagé dans une série de mémorables «bagarres», dont «une action syndicale exemplaire: la conquête du paiement des jours fériés» en avril 1946 (lire son récit dans *Cahier AEHMO* N° 3, 1986). Cette action aura plusieurs conséquences positives: création de la Commission paritaire

de la sécurité sur les chantiers, conquête du 80% du salaire en cas de maladie, etc. En 1948, il réussit à syndiquer les saisonniers. Ses relations avec son frère - qui est à la tête de la section FOBB de Genève et le restera jusqu'en 1968 - ne sont pas toujours faciles. Lucien Tronchet s'est laissé gagner par le goût du pouvoir, il règne avec autoritarisme sur sa section. D'autre part, ses convictions anticommunistes l'ont amené, à tort ou à raison, à choisir Washington contre Moscou. Henri, lui, refuse toute confusion entre politique et syndicalisme. Homme de terrain, il supporte de moins en moins bien la bureaucratisation croissante et le centralisme à outrance du mouvement syndical. Ces désaccords sur la manière de conduire la section FOBB amènent finalement Henri Tronchet à démissionner de son poste de secrétaire, en mai 1955.

Il travaillera ensuite comme architecte indépendant. Atteint d'une maladie de cœur, il doit renoncer au militantisme actif. Il meurt le 29 juin 1993. Très opposé aux «cocos» mais aussi au «capitalisme sauvage et sans cœur», Henri Tronchet laissera le souvenir d'un syndicaliste combatif, dont l'action a contribué à l'amélioration des conditions sociales dans notre pays. Intéressé par l'histoire du mouvement ouvrier (voir son témoignage sur Léon Nicole dans *Cahier AEHMO* N° 7, 1991-1992), il fut un membre fidèle de l'Association. Nous tenions à lui rendre ici un juste hommage.

*Cette notice biographique s'appuie sur une longue conversation que nous avons eue avec Henri Tronchet le 19 septembre 1986 et sur les quelques documents qu'il nous avait remis.*

Pierre Jeanneret